

Fabrice Flahutez, Le lettrisme historique était une avant-garde, Dijon, Les Presses du réel, 2011, 255 pages, 20 €.

Posté par [Jean-Guillaume Lanuque](#) Le 15/08/2012 @ 8:09 Dans [Histoire](#), [historiographie](#), [Lectures / Readings](#), [Littérature/poésie](#) | [Pas de commentaire](#)



Ce livre étudie l'histoire du mouvement lettriste, fondé à Paris autour d'Isidore Isou en janvier 1946. L'interrogation sur les enjeux, les outils épistémologiques et les paradigmes de cette histoire même – invitant alors à en changer pour comprendre cette avant-garde – en fait le principal intérêt ainsi que toute l'originalité. Ainsi, il convient de désenclaver le lettrisme de « la continuité d'un courant (le surréalisme) » ou de le dissoudre « dans l'origine d'un autre (les situationnistes) » (p. 16). Surtout, grâce à une analyse fine du contexte de l'après-guerre, Flahutez montre comment l'histoire de l'art de cette période reste tributaire de l'opposition entre abstraction et figuration (p. 25 et 38), qui fausse dès lors l'appréhension de la complexité de l'effervescence de ces années et passe à côté des mouvements qui refusaient de se reconnaître dans ce faux dilemme. La réévaluation historique proposée ici a certaines affinités avec la « fabrique de l'histoire » lettriste et sa transformation en œuvre d'art. Elle permet également de dégager l'héritage lettriste.

La mise en avant de l'originalité de cette avant-garde n'empêche pas – bien au contraire – l'auteur de l'inscrire dans un réseau et d'en dessiner les points de rencontre et de tension : autour de l'art brut en 1947 (p. 37), d'une prise de conscience historique de Dada (p. 106), de la redécouverte de Fourier (p. 181-182) et, surtout, du surréalisme dont le rôle et le positionnement ressortent avec évidence (p. 43-49). De même, l'empathie pour son objet d'étude n'interdit pas à Flahutez d'en souligner le paradoxe fondateur en quelque sorte puisque le lettrisme est un mouvement basé sur la lettre, qui fit une incroyable confiance et usage de l'écrit (p. 105 et 131). Des pages assez drôles sur l'histoire du lettrisme en train de se faire sur Wikipedia (p. 113 et suivantes) alternent avec des pages théoriques denses et ardues sur l'usage de l'image et de l'hypergraphie, où sont mises en lumière son lien avec l'herméneutique égyptienne (p. 175).

La quantité et la qualité des reproductions – les hypergraphies ou grimoires d'Isou et Pomerand (p. 153, 198 et 200) éclairent la « méthode » et sa beauté – ainsi que l'imposante bibliographie – dont il manque pourtant, étrangement, le catalogue *Figures de la négation. Avant-gardes du dépassement de l'art* (Saint-Etienne, Musée d'art moderne de Saint-Etienne, 2003), qui fait une large part aux lettristes – liées au renouvellement de l'approche méthodologique en feront certainement un livre indispensable pour toute personne intéressée par le lettrisme ou l'histoire de l'art dans la seconde moitié des années 40.